

tissaient qu'à lui faire perdre l'équilibre. Chacun comprit alors qu'il était perdu. On se sentait dans un de ces moments d'anxiété inexprimable qui semble broyer le cœur et mettre un siècle dans une minute.

— C'est moi qui le perds ! s'écria Nélida, je dois mourir avec lui !

Et bondissant de roc en roc comme elle se plaisait à faire dans les rochers où elle avait été élevée, elle s'élança jusqu'en face du lieu où descendait le chevalier comme un quartier de roche roulant du sommet d'une montagne. Elle le reçut dans ses bras, fut renversée par la violence du choc, mais ne le quitta point. Et tous deux, spectacle horrible ! continuèrent à glisser, roulant l'un sur l'autre, jusqu'au gouffre qui allait dévorer tant de jeunesse, de beauté, de bonheur en espérance. A cette vue, le missionnaire tomba à genoux et pria ; le capitaine poussa dans la caverne un cri formidable et se laissa, à son tour, glisser sur la pente rapide pour arriver à leur secours, s'il en était temps encore ; mais le guide avait déjà attaché à une anfractuosité du roc une légère corde de soie qu'il portait toujours autour de lui en guise de ceinture, et se laissait aussi suivre la pente qu'il descendit comme une avalanche.

Pendant ce temps, Nélida et le chevalier étaient arrivés jusqu'au rebord du gouffre. Ils ne percevaient plus rien, ne pensaient plus à rien, fermaient les yeux, et attendaient le moment fatal où ils bondiraient dans le torrent mugissant. Soudain, ils ne sentirent plus le sol sous leurs corps et tombèrent dans l'espace béant devant eux. Un second cri sortit de toutes les poitrines, cri d'angoisse impossible à exprimer. Chacun crut que c'en était fait des deux jeunes gens, lorsque le guide, s'approchant du rebord, les aperçut comme suspendus au-dessus du gouffre au milieu d'un bouquet de quelques branchages croissant sur la saillie du roc. Dans cette situation, le moindre mouvement pouvait les perdre.

— A moi ! à moi ! criait le guide au capitaine ; ils vivent ! nous pouvons encore les sauver !

Le chevalier recouvra le premier la présence d'esprit. Apercevant l'abîme béant au-dessous de lui, il fut pris de vertige et faillit se laisser aller à la fascination du gouffre qui l'attirait ; mais relevant les yeux, il les reporta sur Nélida évanouie dans ses bras et retenue faiblement par une branche sèche à laquelle sa robe s'était accrochée. Par une impulsion instinctive, il la saisit d'une main convulsive, et l'aspect du péril qu'elle courait lui fit soudainement oublier son propre danger, l'abîme entr'ouvert au-dessous d'eux, le vertige que lui causait le gouffre, pour ne plus songer qu'au moyen